

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Éducation : La prise de contact des apprenants

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

UNE semaine après la rentrée des classes des cycles primaire et pré-primaire le 9 novembre dernier, hier, sur l'ensemble du territoire national, le tour est revenu au cycle secondaire d'effectuer la sienne. Cette reprise des cours, qui intervient dans un contexte encore marqué par la crise du nouveau coronavirus (Covid-19), s'est faite au petit trot dans différents établissements reconnus d'utilité publique visités par les reporters de "L'Union".

Des élèves dans les salles de classe suivant les premiers enseignements de l'année, des parents d'élèves procédant à l'achat des tenues, des vigiles à l'entrée du portail prenant

la température à l'aide d'un termoflash et aspergeant des solutions hydroalcooliques, telle était l'ambiance hier dans quelques établissements de Libreville (lycée national Léon Mba, collège Quaben...)

En effet, les premiers cours ne sont pas tirés du programme de l'année, "il s'agit d'une prise de contact avec les élèves. On se présente les uns aux autres, on leur donne le mode de travail que l'on souhaite adopter, tout en s'assurant que tous les élèves comprennent l'importance de se laver les mains et de respecter les distances à cause de la présence du coronavirus", explique un enseignant de français au LNLN, Blaise Mve Ondo.

Au collège Quaben, dans le 1er arrondissement, les quelques parents d'élèves rencontrés s'activaient encore dans l'achat

de nouveaux uniformes pour leurs enfants. "Les cours ont commencé aujourd'hui, nous avons rencontré les enseignants, nous avons échangé sur nos projets cette année et ils nous ont donné des conseils pour réussir", a confié Jonathan, élève en classe de 6e.

A noter que, soucieuses du respect des gestes barrières dans l'enceinte de l'établissement, les autorités de l'Éducation nationale ont fait installer des cubitainers et des points d'eau pour permettre à la population scolaire de se laver les mains. Lors de son voyage de presse le week-end écoulé, la ministre déléguée à l'Éducation nationale, Camélia Ntoutoume



Photo: H.N.M.

Les élèves ont répondu présent au lycée national Léon Mba, hier.

Leclercq a fait ce rappel: "les tenues qui sont vendues dans les établissements doivent être accompagnées de trois bavettes par élève. Ce sont les instructions et elles doivent être appli-

quées dans toutes les écoles". Pour rappel, cette année scolaire Covid sera divisée en quadrimestres, et séquencée en fonction des jours et des niveaux des différentes classes.

Le clin d'œil de *Lybek*



Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Si le thermoflashage, le port obligatoire du masque et le lavage des mains à l'entrée des différents établissements scolaires sont observés avec rigueur, on ne peut pas en dire autant du respect de la distanciation sociale.

Le tour, hier, de quelques lycées et collèges de Libreville a permis de s'en rendre compte. C'est le cas, par exemple, du lycée Paul-Indjendjet-Gondjout (LPIG) où, pour être fixés précisément sur les salles de classe qui leur étaient destinées, les élèves s'étaient massés devant le secrétariat du proviseur. Sans aucune distanciation physique. Il a fallu l'intervention d'un surveillant général pour ramener de l'ordre.

La bonne nouvelle, cependant, c'est que, dans les salles de classe, la mesure est mise en application (2 élèves par table-banc), comme on pouvait le constater au lycée national Léon Mba (LNLN). Là-bas, les enseignants passaient, à tour de rôle, pour effectuer une prise de contact avec les élèves.



Photo: H.N.M.

Le respect de la distanciation physique n'a pas été tout à fait respecté, hier au lycée Paul Indjendjet Gondjout.

Dans l'ambiance de cette rentrée scolaire 2020-2021, quelques parents d'élèves ont tout de même protesté contre ce qu'ils considéraient comme des abus dans les formalités liées aux inscriptions. "On demande de fournir des photos où les enfants apparaissent vêtus de leurs tenues, alors que cela n'est pas exigé dans d'autres établissements scolaires. Pourquoi il n'y a qu'ici que cette spécificité existe", s'est insurgé un parent d'élève au lycée Paul-Indjendjet-Gondjout.

"La deuxième chose, c'est que l'APE (Association des parents d'élèves) est également demandée, alors qu'en réalité, elle n'a aucun lien avec l'inscription des élèves. Et en plus, cette APE n'existe plus, puisque je faisais partie, en tant que conseiller, du bureau dissous", a-t-il ajouté.

Ce qui signifie, en outre, que quelques détails restent encore à régler, afin que cette reprise des cours au secondaire se poursuive totalement dans la sérénité.